

# *Matin d'octobre*

*À Jules Breton.*

*Le soleil s'est levé rouge comme une sorbe  
Sur un étang des bois : – il arrondit son orbe  
Dans le ciel embrumé, comme un astre qui dort ;  
Mais le voilà qui monte en éclairant la brume,  
Et le premier rayon qui brusquement s'allume  
À toute la forêt donne des feuilles d'or.*

*Et sur les verts tapis de la grande clairière,  
Ferme dans ses sabots, marche en pleine lumière  
Une petite fille (elle a sept ou huit ans).  
Avec un brin d'osier menant sa vache rousse,  
Elle connaît déjà l'herbe fine qui pousse  
Vive et drue, à l'automne, au bord frais des étangs.*

Oubliant de brouter, parfois la grosse bête,  
L'herbe aux dents, réfléchit et détourne la tête,  
Et ses grands yeux naïfs, rayonnants de bonté,  
Ont comme des lueurs d'intelligence humaine :  
Elle aime à regarder cette enfant qui la mène,  
Belle petite brune ignorant sa beauté.

Et, rencontrant la vache et la petite fille,  
Un rouge-gorge en fête à plein cœur s'égosille ;  
Et ce doux rossignol de l'arrière-saison,  
Ebloui des effets sans connaître les causes,  
Est tout surpris de voir aux églantiers des roses  
Pour la seconde fois donnant leur floraison.

André Lemoyne (1822-1907)